

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 5

Buchbesprechung: Un livre à lire : "Ne perdez pas leur trace" : par Georges Dunand
Autor: Wyler, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la bonne grâce n'a pas droit de cité. Pour autant que cela soit possible, l'auteur accède à leur désir; hélas! il lui faut bien tenir compte des nécessités. Je suis sûr que Jacques Chenevière a autant souffert des malheurs de ses héros que de ceux des pauvres gens dont il examinait les dossiers au C. I. C. R. Après tout, c'étaient ses enfants et ils avaient, pour lui en tout cas, autant de réalité que de petits Polonais traqués ou des mères de familles slovaques déportées. Il est vrai qu'il faut être romancier ou dramaturge pour comprendre ces choses-là.

*

Il me reste à dire deux mots de l'homme, lequel est à l'image de son style, un style pondéré en apparence et qui, pourtant, a ses ardeurs souterraines. Un style pareil à la conversation de Jacques Chenevière, un style facilement effarouché, inquiet à force de nuances qu'il entend exprimer. Sensible, trop sensible pour son bonheur sinon pour ses lecteurs, l'auteur de «Connais ton

cœur» est sur un perpétuel qui-vive, il remue les oreilles à la moindre faute de goût, à la moindre bêtise — et Dieu sait que les bêtises foisonnent à notre époque. On voudrait l'apaiser et on n'ose pas: «Que va-t-il penser si je lui dis ceci?» pense-t-on. L'admirable, c'est que tant de vraie et juste susceptibilité n'ait jamais incliné Chenevière à la sécheresse ni à la dureté dans le commerce des hommes. Ainsi que Guy de Pourtalès avec lequel il a tant de points communs, il se révèle accueillant et, sur le plan de la littérature, le plus attentif et le meilleur des confrères. Que nous sommes loin, avec lui, de la morgue frissonnante de Ramuz, toujours prêt à blesser! Il est vrai que Ramuz, à Paris, a vécu dans un quartier où les couchers de soleil sont moins beaux qu'à la rue Ampère. Arrêtons-nous sur cette image et concluons en souhaitant que Jacques Chenevière, délivré des soucis de la Croix-Rouge, nous fasse don encore de quelques livres où nous retrouverons le charme des «Captives» et de «Connais ton cœur».

UN LIVRE À LIRE

«NE PERDEZ PAS LEUR TRACE»

Par Georges Dunand, délégué du Comité international de la Croix-Rouge

L'œuvre de la Croix-Rouge, qui a pris de si gigantesques proportions durant le dernier conflit, suscite toute une littérature, en cet après-guerre encore hanté par les souvenirs atroces de la dernière décade et trop incertain pour nous en libérer complètement.

Le livre de M. Georges Dunand prend place à côté de ceux de M. Max Huber: «Le bon samaritain», et du Dr Junod: «Le troisième combattant», pour citer deux des dernières parutions particulièrement significatives.

«Ne perdez pas leur trace» nous emmène avec M. G. Dunand à Bratislava, en Slovaquie «libre», en automne 1944. Climat d'angoisse. Peur des bombes alliées, mais surtout peur des cruautés d'un occupant qui sent la partie perdue et assouvît sa rage en arrêtant systématiquement tous les Juifs pour les gazer. Ceux-ci cherchent à se dérober à leurs persécuteurs en se réfugiant dans les «bunkers» (soutes à charbon ou abris antiaériens), catacombes modernes où ils se terrent et vivent dans des conditions indescriptibles. Il faut lire telle page, émouvante dans sa sobriété, où l'auteur nous rapporte son entrevue nocturne avec un Juif qui décrit sa «vie quotidienne».

Pays jusqu'ici épargné grâce à l'existence du gouvernement fantoche de M^{sr} Tiso, la Slovaquie connaît maintenant, sous la menace russe, tout le poids des vexations de son «allié et protecteur». Toutes les commandes sont tenues par la Gestapo; le gouvernement nationaliste se voit réduit à un rôle de subalterne et s'aperçoit avec horreur qu'il a misé sur la mauvaise carte. Situation atroce de condamnés qui s'ingénient à ménager la chèvre et le chou dans l'espoir illusoire de sauver leur peau.

Bratislava, ville charmante, ensevelie sous l'obsession de la terreur, car l'approche des troupes russes fait craindre un nouveau joug, et l'affolement des Alle-

mands, à son comble, multiplie arrestations, réquisitions et contrôles.

Mais l'intérêt profond de ce livre, qui le soustrait à la catégorie des documentaires plaisants ou à sensation (le ton et le style nous en préservent à eux seuls), réside tout d'abord dans la question de principe posée au C. I. C. R. par la non-reconnaissance de la qualité de prisonniers de guerre aux millions de Juifs parqués dans des camps en vue de leur extermination. On sait qu'elle a été l'un des points importants débattu, sur un plan plus général, à la récente Conférence diplomatique de Genève. Quelle ligne de conduite tenir, pour un délégué du C. I. C. R.? Un problème surgit: doit-on rester fidèle au mot d'ordre de Max Huber: «Le Comité doit toujours agir ouvertement, ce sera notre force», ou faut-il ruser avec un adversaire indifférent et hostile à l'activité de la Croix-Rouge et, de plus, habile à tourner les conventions? Dunand, au nom même de sa mission, devra opter pour la ruse; au prix de quelles acrobaties réussira-t-il à sauver nombre de vies, le livre vous le décrit tout au long de péripéties passionnantes.

Ensuite, on demeure émerveillé devant le travail accompli par la Croix-Rouge, grâce à la compétence et au tact de ses délégués, et le prestige qui entoure son nom, ultime espoir pour tant de gens traqués. Et pourtant, de quelle faiblesse matérielle elle est, au regard de l'immensité des besoins créés par une guerre pareille!

Fascination exercée par toute entreprise désintéressée! Je ne puis que songer au mot de l'Évangile qui, bien compris et pris au sérieux, proscrireait définitivement toute violence et tout usage de la force comme solution à des problèmes spirituels: «ma puissance s'accomplit dans la faiblesse».

Lisez ce livre qui allie à tant de qualité le charme d'une langue évocatrice d'un réel talent descriptif.

R. Wyler.